

La Lettre de Jean

LEGENDE

Jean avait six ans, un pantalon blessé aux deux genoux, des cheveux bouclés, si épais et si riches qu'on en eut coiffé deux têtes de belles dames, une paire de grands yeux bleus, qui essayaient parfois de sourire, quoiqu'ils eussent déjà tant pleuré ! une petite veste étié-gamment coupée, mais tombant par lambeaux, une bottine de fil-jette au pied droit, un soulier de collégien au pied gauche, tous les deux trop longs, trop larges, hé-las ! et trop percés, qui se rele-vaient en poulaines par devant et manquaient de talons par derrière. Là dedans, il avait froid et faim, car c'était un soir d'hiver, et il jénaît depuis la veille à midi, quand la pensée lui vint d'écrire une lettre... à la bonne Vierge.

Reste à vous dire comment le petit Jean qui ne savait pas plus écrire que lire, écrivit sa lettre.

Là-bas, à Paris, dans le quartier de Gros-Caillois, au coin d'une avenue et non loin de l'Esplanade, il y avait une échoppe de "rédac-teur public". Le "rédacteur" était un vieux soldat, de fort mau-vaïse humeur, brave homme, pas bigot, ah ! non ! pas riche, et qui avait le malheur de n'être pas tout-à-fait assez écloppé pour obtenir son admission à l'hôtel des Invalides.

Ce n'est pas plus matin que cela. Jean le vit à travers les carreaux de son échoppe, se chauffant et fu-mant sa pipe en attendant la prati-que.

Il entra et dit : "Bonjour, monsieur ; je viens pour écrire une lettre.— C'est dix sous, répondit le Père Bonin." Car ce brave qui était peut-être la cent millième partie de la gloire d'un maréchal de France, s'appelait le père Bonin. Jean qui n'avait pas de casquette, ne put l'ôter, mais il dit bien poli-ment : "Alors, excusez-moi." Et il ouvrit la porte pour s'en aller ; mais Papa Bonin le trouva gentil et lui demanda : "Es-tu fils de militaire, moucheron ?— Non, ré-pondit le petit Jean, je suis le fils de maman.— Bon ! fit le rédacteur ; et tu n'es pas dix sous ?— Oh ! non, je n'ai pas de sous du tout.— Ta mère non plus ? ça ce voit ! C'est une lettre pour avoir de quoi faire la soupe, eh ! petit ?— Oui, ré-pondit Jean, justement !— Avan-çe ! pour dix lignes et une demi-feuille, ou n'en sera pas plus pauvre."

Jean obéit, Papa Bonin arrangea son papier, trempa sa plume dan-l'encre et traça d'une belle écriture de fourrier qu'il avait : "Paris, 17 janvier 1857." Puis, au-dessous, à la ligne : "A Monsieur... Comment s'appelle-t-il, bibi ?— Qui ça ? demande Jean.— Eh bien ! le monsieur, parbleu ?— Quel monsieur ?— Le particulier à la soupe." Jean comprit cette fois, et répon-dit : "Ce n'est pas un monsieur.— Ah ! bah !... une dame alors ?— Oui... non... c'est à dire... Ah ! ça, drôle, s'écria papa Bonin, tu ne sais pas même à qui tu vas écrire ?— Oh ! si ! fit l'enfant.— Dis-le donc, et dépêche-toi !"

Le petit Jean était tout rouge. Le fait est que ce n'est pas com-mode de s'adresser aux écrivains publics pour de pareilles correspon-dances. Mais il prit son courage à deux mains et il dit : "C'est à la Sainte Vierge que je veux envoyer ma lettre." Papa Bonin ne rit pas. Il déposa sa plume et ota sa pipe de sa bouche : "Moucheron, dit-il sévèrement, je présume que tu n'as pas l'intention de te moquer d'un ancien. Tu es trop petit pour qu'on te tape. Par file à gauche, va voir dehors si j'y suis !"

Le petit Jean obéit et tourna les talons ; je dis ceux des pieds... puisque ses souliers n'en avaient plus.

Mais en le voyant si doux, papa Bonin se ravisa une seconde fois et le regarda mieux. "Mille canons ! grommela-t-il, il y a tout de même de la misère dans ce Paris !... "Comment t'appelles-tu, bibi ?—

Jean.— Jean qui ?— Rien que Jean. Papa Bonin sentit ses yeux qui le piquaient, mais il haussa les épaules : "Et que veux-tu lui dire à la Sainte Vierge ?— Je veux lui dire que maman dort depuis hier soir quatre heures, et qu'elle l'éveille, si c'est un effet de sa bonté ; moi, je ne peux pas."

La poitrine du vieux soldat se serra, car il avait peur de compren-dre. Il demanda pourtant encore : "Que parlais-tu de soupe, tout-à-l'heure ?— Eh bien ! répondit l'enfant, c'est qu'il en faut. Avant de s'endormir, maman m'avait donné le dernier morceau de pain.— Et elle, qu'avait-elle mangé ?— Il y avait déjà deux jours qu'elle di-sait : "Je n'ai pas faim."— "Comment as-tu fait, quand tu as voulu l'éveiller ?— Eh bien ! comme toujours, je l'ai embrassée.— Respirait-elle ?— Jean sourit, et le sourire le faisait bien beau.— Je ne sais pas, réprit-il, est-ce qu'on ne respire pas toujours ?" Papa Bonin tourna la tête, parce que deux grosses larmes lui cou-laient sur les joues. Il ne répliqua point aux questions de l'enfant, mais il lui dit d'une voix qui trem-blait un peu : "Quand tu l'as em-brassée, n'as-tu rien remarqué ?— Mais si... Elle était froide. Il fait si froid chez nous !— Et elle grelottait, n'est-ce pas ?— Oh ! non... elle était belle, belle ! Ses deux mains qui ne bougeaient pas étaient croisées sur sa poitrine, et si blanches ! Sa tête était tout à la renverse, dernière le traversin presque de sorte que, par la fente de ses yeux fermés, elle avait l'air de regarder le ciel."

Papa Bonin pensait : "J'ai envie les riches moi qui mange bien, moi qui bois bien... En voilà une qui est morte de faim !... de faim !" Il appela l'enfant qui vint ; il l'mit sur ses genoux et dit bien dou-cement : "Petiot, ta lettre est é-crite, et envoyée et reçue. Mène-moi chez ta mère.— Je le veut bien, mais pourquoi pleurez-vous ? de-manda Jean étonné.— Je ne pleure pas, répondit le vieux soldat, qui l'embrassait à l'étouffer en l'inon-dant de ses larmes, est-ce que le-hommes pleurent ?... C'est toi qui vas pleurer, petit Jean, pauvre chéri !... Tu sais que t'aimais comme mon fils... C'est bête... Mais j'avais une mère aussi, il y a longtemps, c'est sûr ! voilà que je la revois, à travers toi, sur son lit, où elle me dit en partant : "Bonin, sois honnête homme et bon chré-tien" La Vierge pendait dans la ruelle du lit, une image de deux sous qui souriait, que j'aimais et qui vient de me rentrer dans le coeur. Car j'ai été honnête hom-me, c'est vrai, mais pour bon chré-tien, dame... Il se leva, tenant toujours l'enfant dans ses bras, et le pressa contre sa poitrine en ajo-untant comme s'il eut parlé à quel-qu'un qu'on ne voyait pas. "Voilà, vieille mère. Voilà, sois con-tente. Les amis se moqueront de moi, s'ils veulent. Où tu es, je veux aller, et je t'emmènerai le petit, pauvre ange, qui jamais ne me quittera, parce que sa coquise de lettre, qui n'a pas même été écrite a pourtant fait coup double : elle a donné à lui un père et à moi un coeur."

C'est tout. La pauvre femme morte de malheur ne fut pas res-suscitée sur la terre. Qui était elle ? Je l'ignore. Quel avait été le martyre de sa vie ? Je ne sais pas. Mais il y a quelque part dans Paris un homme, jeune encore, qui est "rédacteur" non point d'une é-choppe comme Papa Bonin. Il ré-dige d'éloquents choses, et vous sa-vez tous son nom. Appelons-le Jean tout court comme autrefois. Papa Bonin est maintenant un vieillard heureux, toujours honnête homme et de plus bon chrétien. Il jouit de la gloire de petitot, comme il appelle parfois, son illustre fils d'adoption, et il dit, car c'est lui qui m'a raconté cette histoire sans commencement ni fin : "Je ne sais pas quel est le facteur qui porte ces lettres-là, mais elles arrivent à leur adresse dans le ciel."

PAUL FEVAL.

Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos **Pilules Rouges** sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement ; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impos-sible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos **Pilules Rouges**. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos **Pilules Rouges** aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos **Pilules Rouges** diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles ont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite ; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation ; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pour-raient être jolies ; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur ; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute ; si vous voulez que le retour de l'âge se passe douce-ment, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des **Pilules Rouges** de la Cie Chimique Franco-Amé-ricaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médicaments.

Nos **Pilules Rouges** guérissent les pales couleurs, les règles doulou-reuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations du cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaïse digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibro-mes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos **Pilules Rouges** guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos **Pilules Rouges**, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos **Pilules Rouges** jusqu'à dispari-tion complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos **Pilules Rouges** sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la malle, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$1.50 pour six boîtes.

Nos **Médecins Spécialistes** donnent tous les jours, excepté les diman-ches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gra-tuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnelle-ment nos Médecins, sont priées de nous écrire une description com-plète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des impositions. Nos Médecins ne pas-sent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos **Pilules Rouges** ne sont jamais vendues au roc. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres **Pilules Rouges** qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit : **Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.**

M. ANTOINE GODIN

Désir annoncer au public qu'il est en voie de satisfaire à tous les goûts.

Si vous avez besoins de belles et bonnes chaussures allez voir M. Godin. Il fait aussi le réparation de chaussures, harnais, bicycles etc.

Un bon Stock de Bières, Syrups, Cigars, Tabac, Bonbons etc.

Block Tignish Hall Tignish.

Une Belle Revue Française La seule aux Etats Unis L'ECHO DES DEUX MONDES

Journal dévoué à la propagande de la langue et au bien être littérai-re des amis de la France. D'intérêt spécial aux instituteurs et institu-trices.

CHAQUE FASCICULE CONTIENT

Un article de fonds par un écrivain de Paris. Puis d'autres arti-cles sur les Sujets suivants : VILLES COUTUMES FRANCAISES.

La Vie Littéraire en France et au Canada. L'Enseignement Prati-que et Nouvelles des Collèges, une historiette, une Saynète, un conte ou deux et deux pages d'actualités.

Abonnement \$1.50 par an.
Le numéro .15cents.

Administration
734 Fine Arts Bldg.
Chicago, U. S. A.

Si vous tousssez, prenez le



Les boiseries malpropres, ou toute autre partie du logis, qui demandent à être nettoyées, deviendront plus nettes si vous em-ployez le

SAYON SUNLIGHT

Il enlèvera jusqu'aux plus petites particules de saletés et rendra votre demeure claire et gaie. Il est d'une pureté absolue, et chaque barre possède un pouvoir de nettoyer vraiment remarquable.

DEMANDEZ LA BARRE OCTOGONE.

Le lavage au Savon Sunlight rend le linge blanc et ne peut injurier les mains.
LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO.

Un Cyclone

MARQUETTE, Kansas, 9.—Un grand nombre de personnes ont été tuées, une vingtaine d'autres ont été blessés, une partie considérable de la ville de Marquette Kansas, a été démolie, au milieu de la nuit du 9 courant, par un cyclone qui a dévasté cette région.

Le chiffre des morts est actuelle-ment fixé à 26, mais vu la confu-sion qui règne à l'heure qu'il est dans la ville, il est impossible de connaître le nombre exact des vic-times.

L'église luthérienne suédoise, le temple méthodiste et l'opéra ont été démolis, et des douzaines de demeures privées ne sont plus que des monceaux de débris.

Les quartiers commerciaux ont en général peu souffert.

On a demandé en toute hâte les secours des places voisines, et des médecins sont arrivés de Saliva et d'ailleurs. Le cyclone a frappé d'abord la partie sud de Marquette,

se frayant ensuite un chemin de cent verges de largeur à travers la ville entière, semant sur son passa-gé le désastre et la mort.

Tout le monde dormait alors et fut pris par surprise.

Ce fut d'abord une pluie torren-tielle puis un vent d'une extrême violence. Les scènes de désolation qui ont suivi la catastrophe étaient affreuses.

Le cyclone s'abattit sur la ville avec une puissance terrible, bro-yant, renversant tout sur sa route, dans l'espace de quelques minutes, pour aller sortir par le nord et causer d'autres dégâts dans la campa-gne.

Nombre de demeures ont été complètement démolis, les débris en étant charroyés à de grandes distances.

Ailleurs, des maisons entières étaient enlevées pour être ensuite réduites en pièces un peu plus loin.

IMPRIMERIE DU JOURNAL

L'Impartial,

TIGNISH, I. P. E.

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'im-pressions tels que

Pamphlets, En-Tête de Comptes, En-Tête de Lettres, Cartes de Visites, Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

+++++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. +++++

Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.

WELLINGTON STORE

New Spring Goods

Call and see our Magnificent display of new Spring goods comprising Dress Goods, Millinery, Gents furnishings, Ready made Clothing, Boots & Shoes, Hardware, Paints, Oils, Glass, Furniture, Stoves Tinware, Gro-ceries, Canned Goods, Flour, Salt, lime, lum-ber, Etc., Etc.

The splendid trade we are now enjoying is pretty good evidence that our prices are right.

Always pleased to show our goods

JAMES A SHARP

Successor to J. O. Arsenault's Sons & Co.

Wellington Station

60 remnants of Silk } for Sa'e
40 pieces Cream Silk Lace } at a
10 pieces Velvet (assorted Colors) } bargain.

BAUME RHUMAL